

XXIII

Si je croyais être délivré par la mort de cette pensée d'amour qui me terrasse, de ma main j'aurais déjà déposé mon fardeau et rendu à la terre ces membres fatigués.

Mais je crains que ce ne soit qu'un changement de chagrin et de souffrance, aussi je demeure engagé dans ce passage qui me retient encore et que je n'ai franchi qu'à moitié.

Il serait bien temps, cependant, que l'arc impitoyable me lançât son dernier trait, déjà baigné et rougi du sang de tant d'autres.

C'est pour cela que j'invoque l'Amour et cette sourde¹ qui me laisse avec sa couleur livide sur le visage et qui oublie de m'appeler à elle.

¹ La mort.